

## Il est difficile de gérer le contraste entre le *cours* et le monde

### Question :

Lorsque je ferme les portes de ma chambre et que je me plonge dans la lecture d'*Un Cours en Miracles*, j'exulte, tout ce qu'il dit résonne en moi comme la pure vérité. Mon désir, littéralement, est que lorsque je vais rouvrir ces portes, le monde illusoire n'existera plus. Cela amène instantanée de la peur et de l'anxiété, bien sûr. J'imagine parfois l'ego « rusé » affirmant la particularité comme s'il se moquait de moi disant : « Tu vois bien que Dieu ne t'aime pas puisque tu es coincée ici dans ce monde. » Je deviens alors tellement triste et confuse, j'ai juste envie de pleurer comme je l'ai toujours fait. Il semble y avoir un combat qui fait rage en moi et la paix, même lorsqu'elle vient, est très éphémère. Il semble que je doive toujours me rappeler de « choisir à nouveau » de façon constante et opiniâtre. Cela dit et fait, tout ce que je veux vraiment, c'est Dieu ! Je crois honnêtement aussi que Dieu m'attend. Mais pourquoi tant de distance apparente et tant de boue qui empêche la lumière de pénétrer ?

### Réponse :

Bien des étudiants vivent eux aussi ce type d'expérience, elles ne sont pas rares du tout. La patience et la douceur sont essentielles dans le cadre de ce processus. S'il nous était possible d'accepter la paix de Dieu sans réserve la première fois que nous lui ouvrons nos esprits, nous n'aurions pas besoin d'*Un Cours en Miracles*, et nous ne serions probablement même pas ici. Il est peut-être plus utile et réaliste de penser que nous ne le voulons pas vraiment - ou que nous le voulons, mais seulement selon nos propres termes - parce que nous sommes terrifiés à l'idée de ce que cela pourrait signifier de l'accepter pleinement. Au plus profond de nous, nous sommes conscients que notre identité, telle que nous la connaissons, disparaîtrait, comme le ferait aussi le monde. Ainsi, nous sommes dans un conflit perpétuel, à la fois voulant désespérément la paix, mais terrifiés à l'idée de l'accepter. Nous pensons que ce serait la chose la plus merveilleuse que de se réveiller de ce rêve lourd de souffrance, mais nous ne sommes pas sûrs de vouloir lâcher prise de notre identité ego/soi. C'est le thème que Jésus discute dans « *La peur de la rédemption* » (T.13.III). C'est aussi l'objet d'un récent livre de K.Wapnick « *En finir avec notre résistance à l'amour* ». Cependant, Jésus nous rassure quant à la douceur du voyage dans lequel il nous conduit ; nous allons d'abord rêver de paix, puis nous éveiller en elle (T.13.VII.9 :1); nous ne serons pas « brusquement soulevés et projetés dans la réalité. » (T.16.VI.8:1)

Certes, il semble qu'une bataille fasse rage dans nos esprits, mais c'est vrai seulement à partir du point de vue de l'ego. Notez la section dans le texte appelée « *Au-dessus du champ de bataille* » (**T.23.IV**). L'ego ressent une menace mortelle qui pèse sur son existence. Cette menace vient du pouvoir de notre esprit de se prononcer contre l'ego et pour le système de pensée du pardon du Saint-Esprit. Car faire ce choix est le commencement de la fin de l'ego. C'est pourquoi il a conçu sa stratégie, pour nous « protéger » de nos identités d'esprits-décideurs. Pour l'ego, il y a donc certainement un combat vital, parce que les deux parties sont réelles à ses yeux. Il s'agit de la tension que nous ne pouvons nous empêcher de ressentir lorsque nous nous identifions à l'ego. Du point de vue de Jésus, cependant, il n'existe aucune bataille, car il sait que l'ego, et tout le reste qui vient avec, est monté de toute pièce, vous ne vous battez pas contre quelque chose qui n'existe pas, sauf si vous êtes Don Quichotte ! Répondant à nos questions : Qu'est-ce que l'ego, et où peut-on le trouver ? Jésus répond : « *Rien et nulle part !* » (**C.2.6 :7**). Ainsi Jésus nous guide dans notre voyage vers notre esprit, là où nous pouvons entrer en contact avec nos fausses croyances, puis choisir de s'en défaire.

Mais parce que nous pensons que nous sommes des corps, vivant dans un monde, et que nous ne sommes plus conscients de notre identité d'esprit ayant le pouvoir de choisir, Jésus commence à ce niveau. Il utilise nos expériences dans le monde pour nous conduire vers le contenu dans nos esprits, pour finalement retourner à notre identité comme esprit. Il nous apprend comment gérer nos réactions quant survient des événements dérangeants au quotidien, comment les voir comme des reflets du contenu nous avons choisi de rendre réel dans nos esprits : « *l'image extérieure d'une condition intérieure* » (**T.21.in.1 :5**). C'est pourquoi nos interactions sont si importantes. Elles constituent le curriculum que Jésus peut utiliser en tant que notre enseignant. C'est la voie distinctive d'*Un Cours en Miracles*.

Si vous battez en retraite à cause de votre peur du monde, en fin de compte c'est parce que vous avez donné au monde un pouvoir qu'il n'a pas vraiment, oubliant que c'est une projection de votre esprit (faisant partie de la stratégie de l'ego). C'est vous qui lui avez donné la seule signification qu'il a - un principe majeur dans l'ensemble des enseignements du cours (en plus de la référence au chapitre 21 ci-dessus, voir aussi T.13.IX.3 :1 et la deuxième leçon).

Succomber aux menaces de l'ego quant aux dangers de rester dans votre esprit, c'est ne pas voir la force réelle toujours présente. La dépression est une des conséquences de prendre l'ego trop au sérieux. Choisir l'ego revient à nier la vérité, à vous séparer de la source de paix et de bonheur et à faire paraître que vous n'êtes qu'une victime impuissante de forces hors de votre contrôle. Par conséquent, le but de l'enseignement de Jésus est de nous faire revenir là où nous faisons le choix de croire en sa vérité ou de la nier. Sa méthode prend en considération notre triste condition de ne même pas réaliser qu'il existe un « lieu intérieur » où nous pouvons revenir. Cela, encore une fois, souligne la valeur de nos interactions dans le monde, nous pouvons maintenant apprendre à nous concentrer sur le but (le contenu) tout en agissant de façon responsable dans nos rôles dans le monde (la forme) : « *N'oublie pas que le monde n'existe que pour la guérison du Fils de Dieu. C'est le seul but que le Saint-Esprit voit en lui, et donc c'est le seul qu'il a.* » **(T.24.VI.1,2)** C'est là où se trouve notre espoir, confirmé par la promesse de Jésus d'être avec nous à chaque étape du processus, et par sa garantie que nous ne pouvons pas faillir, puisque tout ce que nous sommes en train de faire, c'est nier notre négation de la vérité **(T.12.II.1:5)** et nous rappeler ce que nous avons choisi d'oublier.

Source : [www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm](http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm)

Question 1302